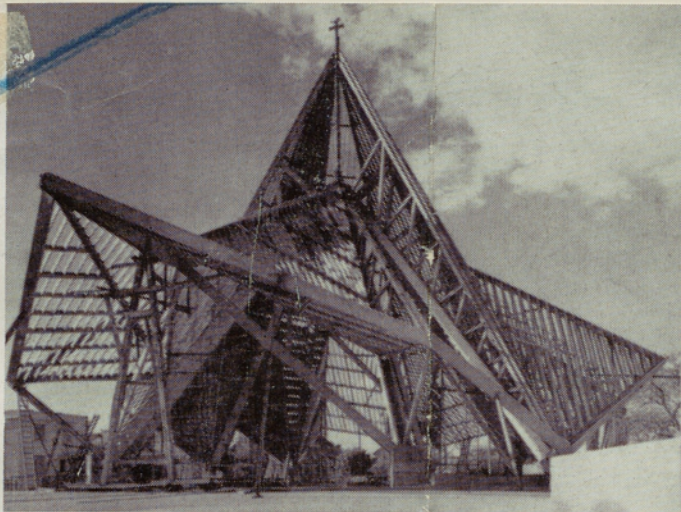


CIMAISE

34, rue du Four - VI*

NOVEMBRE 1963



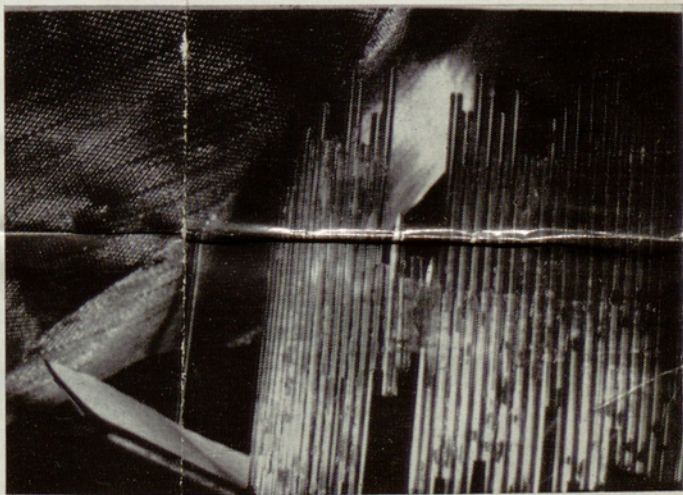
Eglise de Saint-Cloud : Alain Bourbonnais, Architecte. Photo Jean Biaugeois. Exposé au Salon d'Automne

L'architecture à la Biennale de Paris

L'architecture a occupé à la Biennale de Paris une place, seconde mais réelle, par le biais des travaux collectifs. La plupart des équipes comptaient un architecte parmi elles ou abordaient, par leurs réalisations, le problème de l'intégration des arts. Plusieurs maquettes d'édifices ont été proposées dans les différentes délégations. Parmi les réalisations qui ont été remarquées par le jury, le « Labyrinthe », du groupe de Recherches d'Art visuel se situait à l'aboutissement d'une longue série d'expériences, tandis que le « Laboratoire des arts » inaugurerait une tentative audacieuse de synthèse intégrale entre les volumes, la lumière et le son. La recherche de participation du spectateur, prônée par les artistes du « Labyrinthe », se heurte en fait à une ambiguïté : il est paradoxal en effet qu'une entreprise qui est manifestement destinée à s'intégrer dans un contexte architectural, habité par l'homme, provoque chez le spectateur des phénomènes de vertige, d'éblouissement ou d'égarement. La réussite plastique souvent incontestable de cet ensemble (qui comprenait les seuls motifs décoratifs résolument monumentaux de la Biennale), a pâti d'un certain parti de « sadisme visuel ». Ainsi les propositions soumises au public n'ont pu échapper à une gratuité délibérée qui est mal dans la vocation des artistes constructifs.

L'échec du « Laboratoire des arts » est, quant à lui, un échec courageux et riche en enseignements. Il est excellent qu'une équipe comprenant sculpteur, architecte, ingénieur, peintre, poète, compositeur, cinéaste tente de réaliser une synthèse de leurs arts et de leurs techniques respectives, pour produire une œuvre collective. Malheureusement, il est aberrant de réunir à cet effet des individualités aussi dissemblables que celles qui ont collaboré au « Laboratoire des arts ». Alors que des formes plastiques relevaient d'une mise en ordre assez rigoureuse, même dans certains développements ouverts de lignes courbes, alors que les mouvements qui animaient chacun des mobiles étaient strictement définis et que les éclairages répondaient à un rythme mathématique, le bruitage (rythme cardiaque, sons empruntés à la vie dans la cité, etc.) et l'inspiration des poèmes appartenaient à un lyrisme résolument expressionniste en complet désaccord avec l'animation et la conception des sculptures. On ne peut pas fondre un texte tel que « Ta

chair est une porcelaine, doux pelage du soir, du miel sous ta langue » avec un mouvement de 45 % d'un assemblage qui tient du radar et un coup de projecteur brutal de lumière rouge. Il reste donc à l'équipe de Renucci à se reformer en tenant compte davantage des affinités réelles de ses membres et en faisant appel à des tempéraments créateurs qui se complètent efficacement. D'autre part, le titre de « philosophe de l'espace » sous lequel M. Alata Félix Antoine s'est présenté à certains de ses interlocuteurs, a eu le don de les mettre en joie. Je ne prétends pas que M. Alata n'ait pas d'idées personnelles sur l'organisation de l'espace, encore lui faudrait-il les exprimer avec plus de simplicité et de modestie s'il veut franchir l'écran de rire qu'il risque de provoquer. Les choses sont à la fois plus claires et, sans doute aussi, plus complexes qu'il ne le dit et elles n'impliquent pas la création d'une idiomatique artificielle et absconse. J'ai au contraire fort goûté les propos du représentant du groupe Mu (Jacques Convert, je crois), au cours du débat sur l'intégration des arts qui a eu lieu dans l'auditoire. Il est un des rares à s'être exprimé avec conviction, intelligence, précision et bon sens sur un sujet qui a fait s'égarer beaucoup de langues, et qu'il a su exposer sous son véritable jour. Le groupe Mu a présenté une maquette intéressante de « structure dodécaphonique », trop modeste et trop parcellaire malheureusement pour que l'on puisse juger ses possibilités. « L'approche d'un sanctuaire », par les élèves des ateliers d'art sacré, m'a paru répondre à la volonté de ses créateurs : provoquer un appel par ce mouvement même de l'édifice. C'est un travail très honorable. On a remarqué le projet d'architecture visionnaire du groupe allemand de Lothar Fischer qui, réagissant à l'extrême contre le parti de fonctionnalité, propose une œuvre délirante, « sans but », le « Spur-Bau ». Enfin, si j'ai été médiocrement sensible au symbolisme laborieux et peu éloquent de la construction cyclique « Naissance-vie-mort » présentée par un peintre, un architecte et trois instrumentistes de jazz dans la section anglaise, « L'Endroit propre à la méditation », justement couronné, m'a semblé, avec des moyens très simples, atteindre à une grande noblesse de conception. Aménageant l'espace avec un sens du silence très rare et très harmonieux, R. Burton, P. Ellis, I. Fleming et J. Campbell ont créé une architecture spirituelle très digne de considération.



Le Laboratoire des Arts : Travail d'équipe Renucci. Photo Bernard Nantet. Biennale de Paris